

# échos des profondeurs

## France

### Alpes-de-Haute-Provence

#### Grotte des Chamois

##### Castellet-lès-Sausses

La grotte des Chamois s'ouvre à 1364 m d'altitude, près du hameau d'Aurent, en contre-haut de la puissante source du Coulomp. On atteint cette source dont le débit moyen est de 1 m<sup>3</sup>/s après trois heures de marche, soit au terme d'une randonnée aquatique dans le lit du Coulomp, soit par des vires exposées taillées à flanc de vallon dans des barres marneuses surplombant le torrent d'une centaine de mètres. Isolée loin de toute route dans un massif inhabité où très peu de cavités sont inventoriées, la grotte des Chamois n'est pratiquement connue que des locaux, quoique le site remarquable de la cascade de la source du Coulomp soit un peu plus largement connu ; la grotte a reçu la visite de É.-A. Martel en 1909, lorsqu'un projet de captage

de la source suscita un certain intérêt pour le site.

La galerie d'entrée de la grotte des Chamois est d'abord spacieuse, mais se réduit au bout de 25 m à un conduit d'un mètre de diamètre qui bute rapidement sur un premier siphon (S1). Long d'une trentaine de mètres, celui-ci débouche immédiatement sur un second siphon (S2), puis sur 200 m de galerie assez confinée entrecoupée de laissez d'eau, et enfin sur un troisième siphon (S3) dont la vasque se situe au bas d'un puits de 7 m. Ces trois siphons ne sont alimentés que par temps pluvieux, mais ils sont permanents. En 1982, Christophe Peyre franchit en plongeant les trois siphons, fait une pointe d'une centaine de mètres post-S3, et s'arrête sur un laminoir. Le développement est alors de l'ordre de 300 m.

L'accès pénible à la grotte des Chamois (marche d'approche longue et périlleuse, portages...) et les conditions de progression dans la cavité (siphons, eau relativement froide, mondmilch, conduit inconfortable où l'on n'évolue jamais vraiment debout) rendent

l'exploration particulièrement ardue et n'ont pas permis de dépasser le terminus Peyre depuis un quart de siècle.

Les choses bougent en juillet 2007, lorsque le CRESPE (Connaissance des ressources en eau, spéléologie et protection de l'environnement), club spéléologique des Alpes-Maritimes, décide sous l'égide de Philippe Audra et de Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt de s'intéresser à la grotte des Chamois pour en reprendre le cas échéant l'exploration, et, si possible, accéder à ce réseau spéléologique inviolé dans lequel une rivière souterraine de 1 m<sup>3</sup>/s doit rouler ses flots impétueux.

Durant l'été 2007, plusieurs séances de repérage permettent à Philippe Audra et Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt de prendre contact avec la grotte et la source, et de qualifier le contexte : ils décident alors de vidanger par une méthode gravitaire le premier siphon, puis le second ; en octobre 2007, une incursion post-S3 réalisée par les plongeurs Laurent Masselin et Alexandre Pougeoise confirme l'existence d'une suite après le terminus Peyre de 1982 : une escalade donne accès à une continuation qui débouche rapidement sur une galerie de 5 à 10 m de diamètre. Pour ouvrir ce réseau aux spéléologues non plongeurs, la vidange du S3 s'impose.

Techniquement celle-ci nécessite l'installation d'une pompe



Passage « confortable » dans le réseau des Shadocks, entre le deuxième et le troisième siphons. Cliché Jean-Yves Bigot.

immergée de 1 kW, et donc l'utilisation d'un groupe électrogène de 3 kW : impossible d'acheminer ce matériel sur site à dos d'homme comme nous l'avions fait pour les 100 m de tube PE et la petite pompe thermique d'amorçage utilisés pour les S1 et S2...

Le 4 novembre 2007, un hélicoptage permet de déposer sur le couloir d'éboulis que domine le



Le sentier d'accès : plutôt aérien... Cliché Jean-Yves Bigot.

#### Montagne de Beaussebérad (2088 m)

#### Grotte des Chamois

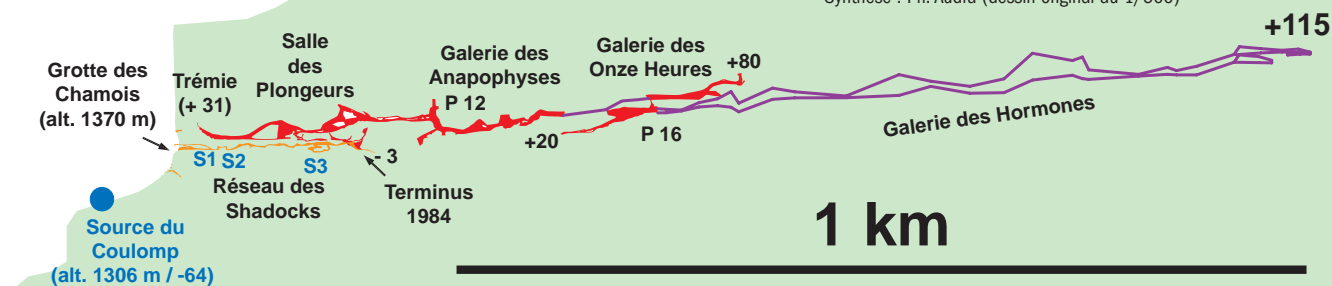
##### Castellet-lès-Sausses - Alpes-de-Haute-Provence

(Lamb. III) 949,35 - 203,87 - 1370 m

Dénivelée : 118 m (-3 / +115) - Dév. : 3031 m (nov. 2008)

Explorations CRESPE (2007-2008)

Relevés : Ph. Audra, Ph. Bertochio, J.-Y. Bigot, S. Furlan, G. Isnard, L. Masselin, Ph. Mauzet, J.-C. Nobécourt, X. Pissavy, A. Pougeoise, Fl. Rivaud, Ph. Tresca  
Synthèse : Ph. Audra (dessin original au 1/500)







Réseau des Anapophyses, post-S3 : la galerie de Onze heures. Cliché Jean-Yves Bigot.



Réseau des Anapophyses, post-S3 : la galerie du Loir. Cliché Jean-Yves Bigot.

porche de la grotte un groupe électrogène, une pompe immergée, 300 m de ligne électrique, 200 m de tube PE et divers impedimenta. À ce stade, vue l'ampleur que prennent les opérations, un collectif interclubs informel se constitue et soutient Philippe et Jean-Claude dans les sorties qui se succèdent ; le 10 novembre 2007, les tubes et la ligne sont installés jusqu'au S3, le 11 à 9 heures le S3 est désamorcé, et nous accédons aux galeries fossiles post-S3. Quatre cents mètres de topographie sont levés, avec arrêt sur trémie à l'aval et sur un puits à équiper à l'amont. À la fin novembre 2007, les pluies récurrentes de la mauvaise saison remplissent les trois siphons,

rendant vaines la plupart des tentatives de vidange jusqu'en juin 2008. L'hiver sera consacré à perfectionner le matériel et la technique de pompage, permettant d'en diminuer la durée (initialement 32 h) jusqu'à une vingtaine d'heures, ce qui nécessite tout de même de bivouaquer sur place à chaque séance de travail. Seule la vidange du 14 mars 2008 permettra l'incursion post-S3 et une petite avancée en première, mais elle se soldera le 16 mars pour Philippe par une double fracture du bassin causée par une chute de bloc dans une désescalade. Malheureusement pour la vingtaine de collègues du Spéleo-secours des Alpes-Maritimes (SSF 06) mobilisés sur le

secours, l'accident s'est produit à l'extrémité du réseau des Shadocks, la partie la plus rébarbative de la cavité, de sorte qu'ils ne verront aucune des parties confortables de la grotte des Chamois et n'en connaîtront que la « lie », en portant une civière qui plus est ; dans ces conditions difficiles à plus d'un titre, la compétence de l'ensemble des secouristes engagés, civils ou corps constitués, a été remarquable. Après les crues de fonte des neiges et les pluies de printemps, les explorations reprennent activement en juin 2008 : une fois équipée la verticale, qui avait arrêté les dernières explorations vers l'amont, une série de galeries

fossiles de 3 à 8 m de diamètre sont explorées (galerie des Anapophyses, galerie du Loir, galerie des Onze heures). Le 16 août 2008, Philippe Mauzet et Laurent Masselin s'arrêtent par manque de corde sur un puits estimé à 30 m au bas duquel on distingue un grand volume. Le développement total dépasse alors 1 700 m. Le 27 septembre 2008, Philippe Audra, Philippe Bertochio, Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt et Laurent Masselin équipent la verticale, et prennent pied dans une salle d'une trentaine de mètres de diamètre parcourue par un petit actif, insignifiant en cette période d'étiage prononcé : nous parcourons plusieurs centaines de mètres



Réseau des Hormones : la salle du Menhir. Cliché Jean-Yves Bigot.

Réseau des Hormones : la salle Beaussebéard Heart Mothe. Cliché Ludovic Mocochain.







vers l'aval, puis, ayant épuisé la bobine du Topofil, nous continuons à galoper sans lever la topographie de la galerie principale, un canyon souterrain de 5 à 8 m de largeur pour une quinzaine de mètres de hauteur. Nous nous arrêtons sur un ressaut d'une dizaine de mètres à équiper.

Revenant à la base du puits, nous remontons vers l'amont, et parcourons pendant près d'un kilomètre une galerie colossale d'un diamètre qui dépasse souvent 20 m, avec parfois des plafonds à 30 m de hauteur. Un énorme chaos oblige à aller chercher la suite dans les galeries supérieures, où nous la trouvons mais arrêtons par manque de matériel sur un puits estimé à une vingtaine de mètres. Dans cette cavité isolée et négligée, durant cette seule journée du 27 septembre 2008, 1 300 m de première ont été parcourus dans des galeries de dimensions exceptionnelles pour le sud-est de la France, avec arrêt sur rien ou presque à l'aval comme à l'amont. À l'issue de cette exploration, le développement de la cavité dépasse de 3 km, et la grotte des Chamois est manifestement appelée à devenir la plus longue cavité des Alpes-de-Haute-Provence. Désormais, un développement kilométrique à deux chiffres ne paraît plus irréaliste.

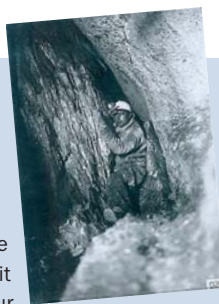
Paradoxalement, les galeries de la grotte des Chamois, qui ne sont autres que les conduits fossiles perchés de la source du Coulomp, n'ont pas encore livré accès à la rivière souterraine qui les a creu-

## Isère

### Les notes de Jean Trémeau

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Pierre Chevalier fit une de ses conférences sur ses explorations dans le réseau de la Dent de Crolles, dans les locaux de la section de Chalon-sur-Saône du Club alpin français. Il y rencontre Jean Trémeau et l'invite à participer à sa première sortie spéléologique en octobre 1942, au P40. Jean Trémeau publie aujourd'hui ses notes de l'époque, en particulier celles de 1942 et 1943 puisqu'il s'engagea en 1945 dans la 1<sup>ère</sup> Division française libre et ne reprit la spéléologie qu'à la Libération, jusqu'au début des années cinquante.

L'essentiel de son terrain de jeu est celui de l'équipe Chevalier : la Chartreuse et le massif du Parmelan, avec une échappée au gouffre



d'Esparros grâce à l'invitation de Norbert Casteret. Ces textes sont « bruts » ; il s'agit de « recopiage » de documents effectués entre

1943 et 1944, alors que l'auteur et son père s'étaient réfugiés dans le Massif central pour fuir la Gestapo. Ils sont bruts et c'est leur grande richesse, car ils complètent ceux publiés alors par Pierre Chevalier. C'est donc un regard différent et le petit document qui rassemble ces notes est un fragment d'histoire (38 pages, 8 photographies, tirage à quelques exemplaires). Avec les textes, on a un renvoi aux pages concernées dans *Escalades souterraines* ; on relèvera, en les comparant, similitudes et différences, mais surtout le sel de toute aventure humaine collective. Comme le dit Jean Trémeau : « J'ai trouvé un

esprit de camaraderie et d'entraide supérieur encore à celui de la cordée en haute montagne ».

La première sortie de Jean faillit lui faire abandonner la spéléologie sur le champ ; un bivouac souterrain dans le froid et l'humidité au fond du P40 !

Mais la passion fut la plus forte... Les notes de Jean sur des sorties qui datent de soixante ans sont à la fois dans le souvenir et dans le présent. Dans le souvenir d'abord car elles montrent la passion et l'acharnement de l'équipe de Pierre Chevalier dans de grandes explorations. Dans le présent ensuite parce que la communauté des spéléologues, au delà du temps, vit les mêmes aventures aujourd'hui. En ce sens, les notes de Jean pourraient tout aussi bien dater du week-end dernier. Et c'est heureux. Les gestes, l'esprit et la passion n'ont pas pris une ride. On est bien entre nous !

Philippe DROUIN

sées. Ce n'est qu'une question de temps (et de météo !) car le lien entre la puissante source et les galeries étagées de la grotte des Chamois est évident.

La grotte des Chamois, qui, comme la pauvre Hélène de Brassens, était pourtant bien vilaine, est sans doute une des rares très grandes premières qui puissent encore se faire en France ; mais, tout comme Hélène, elle se mérite...

*Les explorations à la grotte des Chamois sont soutenues par le fonds FAAL de la FFS, par le Comité régional de spéléologie région Q, par le CDS 06, par la Société monégasque des eaux, par l'entreprise Cozzi (Annot) et par la SARL Saint-Cézaire technique*

Pour le CREPSE

Jean-Claude  
d'ANTONI-NOBÉCOURT  
et Philippe AUDRA

### Bibliographie

- AUDRA, P., D'ANTONI-NOBÉCOURT, J.-C. et BIGOT, J.-Y. (2008) : Le karst du Grand Coyer, explorations à la source du Coulomp.- Actes du congrès Vercors 2008, p.15-18.  
CRÉAC'H, Y. (1987) : Grotte des Chamois.- *Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes*, tome IV, Édition CDS 06, p. 919-920.  
BARBIER, Ch. (1978) : Incursion spéléologique dans les Alpes de Haute-Provence.- *Les Cahiers spéléologiques de Lorraine*, n° 5, p. 11-37.  
BERGAMO, R. (1974) : La grotte du Coulomp.- *Bulletin Gazette sub, Nice*, p. 19.  
BERGAMO, R. (1972) : La source du Coulomp.- *Bulletin du GSN* n° 3, Nice.  
MARTEL, É.-A. (1928) : *La France ignorée*, tome 1.- Réédition Laffitte reprints, Marseille, p. 63, 73.  
BERTRAND, L. (1914) : *Rapport géologique sur les eaux de la source du Coulomp.*- Éditions Cagnoli et Giletta, Nice, 32 p.

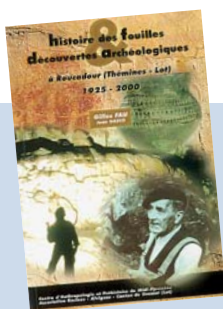
## Lot

### Histoire des fouilles et découvertes archéologiques à Roucadour (Thémines - Lot) 1925 - 2000

Par Gilles Fau et Jean Gascó

Publication du Centre d'anthropologie et préhistoire de Midi-Pyrénées et Association Racines (2001), 112 p.

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche peu courante ; il rend



compte d'une enquête patrimoniale initiée en 1995. Ce travail a consisté à réunir la documentation portant sur la cavité, à enregistrer les témoignages des protagonistes encore vivants et à fixer le déroulement des événements autour de la grotte. Cette somme d'écriture historique a été menée à bien par une équipe d'une dizaine de personnes. Il s'inscrit dans un siècle d'évolution de la recherche archéologique en préhistoire récente dans le sud de la France. La première partie, sous

la direction de Gilles Fau, porte sur cet historique des fouilles et recherches archéologiques, avec des biographies des personnages de l'époque, parmi lesquelles on retiendra Martel bien sûr, qui fit le premier plan de la grotte en 1890, mais surtout André Niederlender, Raymond Lacam, Jean Arnal, Michel Lorblanchet, André Glory. Véritable feuilleton, nourri d'anecdotes aussi rocambolesques qu'humaines, étayé par des comptes rendus d'entretien bruts, cette partie fixe l'histoire d'une manière toute différente. On est proche d'une enquête de détective

et le résultat est particulièrement intéressant, très vivant. La seconde partie rend compte des fouilles récentes (1995 - 2000) sous la direction de Jean Gascó. En fin d'ouvrage, une copieuse bibliographie classée. Décidément, Roucadour est un site bien chanceux, puisqu'il a suscité des enquêtes et des résultats d'une telle qualité. En ce sens, cet ouvrage fournit des outils méthodologiques de premier ordre, dont il sera bon de s'inspirer dans tout travail collectif et pluridisciplinaire sur un site.

Ph. D.